Document generated on 05/09/2025 8:21 a.m.

Documentation et bibliothèques

Fortin, Jacques. *L'Aventure - Récit d'un éditeur*. Montréal : Québec-Amérique. 2000. 284 p.

Jean-Pierre Chalifoux

Volume 47, Number 1, January–March 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1032650ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1032650ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chalifoux, J.-P. (2001). Review of [Fortin, Jacques. *L'Aventure - Récit d'un éditeur*. Montréal : Québec-Amérique. 2000. 284 p.] *Documentation et bibliothèques*, *47*(1), 43–43. https://doi.org/10.7202/1032650ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fortin, Jacques. ***L'Aventure - Récit d'un éditeur.*** *Montréal: Québec-Amérique. 2000. 284 p.*

L'histoire ne se répète pas... elle s'enrichit! Très peu d'éditeurs québécois ont publié leurs mémoires. À la réflexion, la chose demeure étonnante. S'ils l'avaient souhaité, ces gens auraient sans doute été particulièrement bien placés pour le faire. Comme chaque métier, celui-ci comporte ses paradoxes, semblable à celui du cordonnier... parfois mal chaussé. Jacques Fortin, le père fondateur de la maison d'édition Québec-Amérique vient de publier ses souvenirs sous le titre *L'Aventure - Récit d'un éditeur.* Il y raconte qu'il a lui-même beaucoup hésité avant d'entreprendre le récit de son aventure. Jacques Allard, son directeur littéraire l'a heureusement convaincu d'écrire, en lui soulignant l'intérêt de son témoignage pour l'histoire de l'édition au Québec. Il est vrai qu'après la parution récente d'une histoire de la librairie, sous la plume de Fernande Roy, aux éditions Leméac, il reste toujours une place libre pour la venue d'une histoire générale de l'édition au Québec. Même si de nombreuses monographies spécialisées en ce domaine ont vu le jour, au cours des récentes années, des témoignages comme celui de Jacques Fortin apportent toujours un peu plus d'eau au moulin et ils contribuent à favoriser davantage l'émergence éventuelle de ce bilan.

Jacques Allard avait donc bien raison d'insister, car Jacques Fortin a occupé une place distinctive dans le domaine du livre au Québec. Il a, sans le savoir et sans l'avoir cherché, rejoué ici le rôle particulier qu'avait joué Bernard Grasset, en son temps, au début du siècle, à Paris. Jacques Fortin a, grâce à son flair, à son sens de la publicité et à son instinct de la mise en marché, permis à ses romanciers d'atteindre des tirages qui ont fracassé la cible magique et symbolique du fameux 100 000 exemplaires.

Comme Bernard Grasset avec Montherlant, Jacques Fortin a aussi mené un célèbre combat contre un auteur de sa maison (Arlette Cousture), il en parle clairement dans son livre. La littérature ne vit pas que de douces relations. Comme Grasset, qui dans ses souvenirs, rappelle, sans cesse, son « *aventure* »; il écrit d'ailleurs que la publication de *Maria Chapdelaine* fut d'abord « *une aventure de sentiment* », Jacques Fortin souligne que pour l'éditeur, le livre, la littérature c'est toujours une aventure. Transformer en objet, ce mélange de réalité et d'irrationnel, d'émotions et d'humour, d'odeurs et de bruits concocté par l'écrivain constitue, précise t-il, un pari commercial qui comporte l'inévitable sanction financière. Son succès, Fortin le tient de sa lucidité en affaires et de sa passion pour les livres.

Selon le *Petit Robert*, l'aventure, c'est un ensemble d'activités qui comporte du risque, de la nouveauté et auxquelles on accorde une valeur humaine. Ce mot est constamment associé à la vie de l'édition. Pierre Bordas publie ses souvenirs sous le titre: *L'Édition est une aventure.* Jacques Michon raconte l'histoire de Fides avec en sous-titre: *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*.* Le bibliophile Jean-Paul Fontaine intitule son album: *L'Aventure du livre.* Robert Laffont définit son métier comme son aventure d'éditeur. L'aventure de Jacques Fortin méritait d'être racontée. Offerte à ceux qu'il aime et qui l'entourent, cette histoire est humaine, parfois pathétique, sincère et révélatrice, elle nous en apprend beaucoup sur les gens qu'il a côtoyés.

Grasset avait ses quatre grands M: Maurois, Mauriac, Morand, Montherlant. Fortin a eu son ABCD avec Audet, Beauchemin, Cousture et les Dictionnaires. Comme Grasset finalement, qui écrivait que: « *le meilleur de la France c'est l'étranger qui le garde* », Fortin a soutenu et défendu, avec une féroce énergie, la prédominance, sur le marché local, de la littérature d'ici. À son avis, les nouvelles technologies et la mondialisation de l'économie imposent encore davantage à l'édition québécoise la nécessité d'être dominante sur son propre territoire. Ce point de vue ne fait pas, ô combien, l'unanimité!

Le romancier Yves Beauchemin qui a apporté son appui à Jacques Fortin, son ami et son éditeur qui avait favorisé la vente, à travers le monde, de plus d'un million et demi d'exemplaires de son roman *Le Matou*, écrit à propos de l'Aventure: « *... texte passionnant, passionné, courageux. Il y a un écrivain de combat dans cet éditeur.* »

Beauceron de naissance et de descendance, Jacques Fortin fut journaliste, pédagogue et promoteur de dictionnaires (Larousse), représentant pour les Éditions France-Québec avant de lancer sa propre entreprise qui deviendra, après deux décennies de labeur, une prospère entreprise familiale.

Le nom de Jacques Fortin et celui de Québec-Amérique demeurent associés à des livres, à des auteurs et à des produits multimédias dont le rayonnement dépasse largement le cadre des frontières du Québec. Que l'on évoque le réputé *Dictionnaire visuel*, le *Multidictionnaire* (Marie-Éva de Villers), les récits qui ont tant captivé, après les lecteurs, les cinéphiles** et les téléspectateurs comme *Les Filles de Caleb* (Arlette Cousture), *L'Ombre de l'épervier* (Noël Audet), *Le Matou* et *Juliette Pomerleau* (Yves Beauchemin), *Anne... La Maison aux Pignons verts* (Lucy Maud Montgomery) ou encore que l'on pense aux souvenirs de René Lévesque, à ceux de Lise Payette, aux biographies (*Julie Papineau* par Micheline Lachance, *Céline Dion* par Jean Beaunoyer) ou encore à la littérature de jeunesse avec Dominique Demers, il faut dès lors reconnaître que l'allure de l'édition québécoise n'est plus la même après la venue de Jacques Fortin. Il a introduit une sorte de maturité nouvelle dans le monde du livre au Québec. Le sextant, image de marque de sa maison, illustre bien la distance de la lancée sur laquelle il a placé le livre québécois.

Il y a soixante ans, à la faveur des circonstances exceptionnelles provoquées par la Seconde Guerre mondiale, les éditeurs du Québec vendaient des réimpressions de livres français un peu partout à travers le monde. Aujourd'hui, ce sont des livres d'auteurs québécois qui, traduits en des dizaines de langues, sont vendus à travers la planète par des éditeurs étrangers, grâce, pour une bonne part, au travail de Jacques Fortin et à des équipes qu'il a constituées avec ses enfants depuis des années. Sachons lui rendre un hommage mérité par la lecture de ses souvenirs. Souvenirs de celui qui a su conférer à la valeur littéraire, une valeur marchande, celui qui a su constituer pour ses auteurs, par son énergie et ses efforts, un patrimoine, une rente et un meilleur avenir à l'écriture québécoise.

Jean-Pierre Chalifoux
Bibliothécaire

* NDRL: Compre rendu. *Documentation et bibliothèques* 44 (3): 139-140.

** Rappelons que *Maria Chapdelaine* a aussi été porté à l'écran à deux reprises.